

La population du monde et le dérèglement climatique

Une question qui n'est pas posée

Quand je suis née, il y a plus de 80 ans, la population mondiale se situait entre 2 et 2,5 milliards d'habitants. C'était la guerre qui, au total, a coûté la vie à environ 100 millions d'êtres humains, soit un peu moins de 5 % de la population totale : **cela montre l'horreur de la guerre mais aussi son faible impact sur la population globale**. En 2022, l'humanité confine aux 8 milliards d'êtres vivants, alors que les guerres sanglantes n'ont pas cessées depuis 1945, fin de la Seconde Guerre mondiale : 5 à 6 milliards de plus en 80 ans, alors que, depuis 2 millions d'années que nous existons, et jusqu'au début des années 1800, nous avons été moins d'un milliard d'êtres humains à nous disputer la planète. 5 à 6 milliards d'individus de plus, en moins d'un siècle, cela donne à penser. Soyons vulgaires : nous pissons, nous suons, nous rotons, nous pétons, nous gerbons, etc., etc., autant que les vaches dont le démentiel troupeau trouble la terre en la polluant. Et nous ? Nos bagnoles pétaradantes et nos « *computers* » avides d'électricité sont souvent dénoncés comme contribuant à la saleté de la terre, mais nos déjections corporelles, qui s'en soucie ? Nos déchets alimentaires et vestimentaires font la une des journaux, mais pas nos prouts ni nos crottes !

8 milliards qui respirons et, par là même, émettons du CO₂, « gaz à effet de serre » !

Il manque sur ce sujet éminemment écologique – l'écologie laïque, bien entendu – des études scientifiques, et par conséquent sérieuses, qui pourraient nous éclairer sur la face cachée de la pollution. **Et qu'on ne réponde pas que la surpopulation de la terre est la cause de tous nos maux** : la population du monde a commencé à croître au XVIIIème en Europe occidentale, puis en Amérique du Nord ; elle a gagné le reste de l'Europe, y compris la Russie, et l'Amérique latine et l'Australie. Ensuite, dans la première moitié du XXème siècle, elle a concerné une partie de l'Asie, avec la Chine et la péninsule indienne ; et finalement l'Afrique y compris subsaharienne a fermé la marche. Le processus, qui a mis deux siècles et demi pour toucher la population mondiale, commence par **l'abaissement de la mortalité infantile, ce qui accroît l'espérance de vie***, de 24 ans seulement à la mort de Louis XIV, en 1715. Puis, **le taux de fécondité a baissé** ... Tout cela a accompagné le progrès de l'hygiène, de la médecine et de l'alimentation – aujourd'hui moins de 10 % (toujours trop !) de la population mondiale souffre de la faim alors que, pendant 2 millions d'années, il y en avait 99 %. Aujourd'hui, les progrès conjugués permette à **l'espérance de vie d'atteindre et dépasser 80 ans !**

Cette conquête culturelle ne doit pas se conclure par le diagnostic barbare et inhumain du trop-plein de population !

Même si les êtres humains, tout raisonnables qu'ils sont, ont tendance à suivre leur petit bonhomme de chemin, il est possible, collectivement, de **leur donner le droit de vivre correctement et intelligemment**. La question sur la pollution corporelle générée par l'espèce humaine n'est ni une galéjade, ni la vue d'un esprit fumeux. Au jour où un parti « animaliste » participe aux élections françaises, avec l'image d'un adorable petit caneton jaune, sans se poser le moins du monde la question du « **Cri de la laitue**** » que l'oisillon ne manquera pas de becqueter, pourquoi, un être humain de plus de 80 ans ne pourrait-il pas s'interroger, et interroger ses semblables, sur le prix que coûte à la terre polluée, le fonctionnement physiologique de 8 milliards d'hommes ?

Mais il est aussi un autre sujet délibérément non abordé dans ce fondamental questionnement écologique : le poids polluant des incessantes guerres contemporaines... Pourquoi ?

Capitalismus delendus est.

*C'est l'âge qu'atteint – et dépasse - une demi-génération